

## Homélie du **Mercredi des Cendres. 2 mars 2022**

Nous commençons un nouveau Carême ; nous inaugurons un nouveau temps de grâce, un « moment favorable » dit saint Paul.

En cette année, où nous lirons particulièrement saint Luc, l'évangéliste de la Miséricorde, nous essaierons de réfléchir afin de répondre à l'appel de Dieu entendu dans la seconde lecture et que saint Paul lance, en tant « qu'ambassadeur du Christ » et « au nom du Christ » : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu ». Une réconciliation qui nous permet de devenir des justes, « de la justice même de Dieu ».

Saint Paul continue : « En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui », cette grâce, qui est celle du salut, obtenue « par celui qui n'a pas connu le péché » mais qui s'est « identifié au péché » pour nous sauver. Laissons-nous réconcilier pour être sauvés.

Voilà une belle perspective pendant le temps du Carême, qui nous prépare à une joie plus grande en la fête de Pâques.

Bien sûr, le Carême ne se résume pas, ne se réduit pas au pardon des péchés, à la seule réconciliation. Cependant, que serait un Carême sans elle ? N'est-ce pas pour détruire le péché que Dieu s'est fait homme jusqu'à mourir sur une croix ? (cf 1 Jn 3, 8).

La réconciliation sacramentelle n'est pas le seul moyen offert par Dieu à ses enfants bien-aimés. L'Évangile nous rappelle les trois chemins traditionnels pour un temps de conversion, pour un Carême fructueux, pour une fécondité renouvelée : l'aumône, la prière et le jeûne.

Aumône, prière et jeûne que nous ne pratiquons pas dans le but d'être vus des hommes, afin d'obtenir leurs louanges ou leurs ... moqueries ! Aumône, jeûne et prière que nous ne vivons pas non plus pour obtenir « une récompense auprès de notre Père qui est aux cieux », mais simplement pour avancer sur un chemin de justice, « pour devenir des justes », en faisant la volonté très sainte de Dieu.

Alors, mais alors seulement, notre « Père qui voit dans le secret » nous « le rendra ».

Le secret auquel nous sommes invités n'est pas proposé pour nous empêcher de témoigner publiquement devant les hommes que nous faisons ou essayons de faire un vrai Carême, bien concret, bien incarné ! Sans ce témoignage, nous ne pourrions pas répondre à notre vocation d'être « lumière du monde ». Que le monde entier sache que c'est le temps du Carême, que nous faisons le Carême !

Ce secret est exigé, parce qu'il garantit la liberté intérieure et la pureté d'intention, et par conséquent la fécondité de l'œuvre.

C'est pour Dieu que nous prions, pour Dieu que nous jeûnons, pour lui que nous faisons l'aumône. D'autres peuvent en profiter mais alors cela ne dépend pas de nous.

C'est aussi pour Dieu, et d'abord pour lui, que nous sommes invités à la réconciliation avec lui, à lui confesser tous nos péchés. Même si notre Père nous le rend dans le secret par son pardon, la confession de nos péchés est d'abord un sacrifice que nous lui offrons... un acte d'amour et d'espérance, un témoignage de foi et le signe d'une conscience éclairée.

La première lecture nous dit explicitement qu'il n'y a pas de Carême, pas de prière, pas d'aumône, pas de jeûne, pas de réconciliation sans amour : « [...] - revenez à moi de tout votre cœur [...] Déchirez vos cœurs ».

Le cœur dans la Bible est le lieu le plus essentiel, le plus profond, le lieu de la mémoire et de la prière (Lc 2, 19.51), le siège de l'amour et de la volonté, à la fois capacité à aimer et source de toutes nos pensées, paroles et actions, les bonnes comme les mauvaises : « L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. » disait Luc dans l'Évangile de dimanche dernier. (Lc 6, 45)

N'est-ce pas dans le cœur que se commet d'abord l'adultère ? (Mt 5, 28).

L'objet de son attachement ne résume-t-il pas le sens de notre vie ? « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » (Mt 6, 21).

N'est-il pas le signe de notre être véritable ? « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » (Mt 15, 8).

Ce cœur ... qui peut être dur (Mt 19, 8) mais aussi tendre au point d'être lui-même miséricordieux (Mt 18, 35) et plein d'amour ? (Mt 22, 37) ; Un cœur invité à être « pauvre » et « pur », « doux et humble » ... comme celui du Christ.

Ce cœur, parfois « lent à croire » (Lc 24, 25) mais justement capable de prendre feu au contact de Dieu (Lc 24, 32) !

« Revenez à moi de tout votre cœur » signifie, revenez à moi par amour, avec amour, pour l'amour ! Avec confiance, avec Espérance !

Revenez à moi avec tout votre cœur. N'en laissez pas une partie de côté, en retrait. Ne laissez pas une partie de votre cœur inemployée !

Pour entrer par la bonne porte dans ce temps du Carême, nous pouvons faire nôtre l'état d'esprit du psalmiste, et prier avec le psaume 50 dont nous n'avons eu qu'un extrait mais qui tout entier peut porter notre prière, notre supplication, notre itinéraire jusqu'à la grande fête de Pâques.

« Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,  
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.  
Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.

Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,  
Renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. »

Que dans son amour le Seigneur nous prenne en miséricorde, qu'il efface nos péchés, nos fautes, nos offenses. Qu'il

nous donne de connaître et de reconnaître nos péchés, tout ce qui le blesse, l'offense, tout ce qui est mal à ses yeux. Qu'il nous lave et nous purifie tout entier. Qu'il crée en nous un cœur pur.

Seule la puissance du sacrement peut créer en nous un cœur pur. Comme nous y invite le Pape François dans son message de Carême, « *Ne nous laissons pas de prier. [...] Ne nous laissons pas d'éliminer le mal de notre vie.* Que le jeûne corporel auquel nous appelle le Carême fortifie notre esprit pour lutter contre le péché. *Ne nous laissons pas de demander pardon dans le sacrement de la pénitence et de la réconciliation*, sachant que Dieu ne se fatigue pas de nous pardonner. *Ne nous laissons pas de lutter contre la concupiscence*, cette fragilité qui nous pousse à l'égoïsme et à tout mal, trouvant au fil des siècles diverses voies permettant de plonger l'homme dans le péché. » François, *Message pour le Carême 2022*.

Ne nous laissons pas ! Réjouissons-nous plutôt ... de pouvoir prier, jeûner et faire l'aumône. Réjouissons-nous de pouvoir *demandeur pardon dans le sacrement de la pénitence et de la réconciliation*. Rends-nous, Seigneur, la joie d'être sauvés ! (Ps 50)